

Le complot Windsor [Michel Bloch]

Autor(en): **Pedrazzini, Dominic-M.**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **131 (1986)**

Heft 2

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le complot Windsor*

un livre de Michel Bloch présenté par le capitaine Dominic-M. Pedrazzini

Pour grands que soient les rois, ils sont ce que nous sommes: Ils peuvent se tromper comme les autres hommes.

Corneille
(*Le Cid*, I,3)

Peu à peu, certains faits moins connus de la Seconde Guerre mondiale émergent d'une zone d'ombre où leur apparente insignifiance, la raison d'Etat, entre autres, les avaient plongés. Les principaux acteurs du drame sont morts, les délais de réserve sont échus, les archives s'ouvrent...

C'est, en l'occurrence, notre cas... Si chacun connaît la tragique décision du roi Edouard VIII qu'une «maladie de cœur» obligea d'abdiquer, on ignore cependant ce qui s'est passé au Portugal en juillet 1940 entre les Allemands et le duc de Windsor.

Cette tranche de l'histoire des services secrets de la Seconde Guerre mondiale revêt une certaine importance. Car, moins obsédé par le souverain déchu, Hitler n'eût sans doute pas retardé son offensive contre la Grande-Bretagne, cet été-là. Cette préoccupation du Führer fut, en tout cas, l'un des facteurs de ce délai fatidique. Que se passa-t-il au juste? Pourquoi le duc intéressait-il tant les Allemands et jusqu'à quel point en fut-il conscient? A quels actes se livrèrent-ils pour s'emparer de sa

personne? De quels projets à long terme constituait-il le pivot? L'auteur tente d'y répondre dans cet ouvrage.

En septembre 1939, le duc, exilé depuis près de 3 ans, était affecté comme général de division auprès de la Mission militaire britannique en France. Après l'offensive allemande de mai 40, le duc qui se trouvait alors dans le Midi dut s'enfuir, pour éviter sa capture, vers une Espagne encore neutre, puis vers le Portugal. Son retour en Angleterre, initialement prévu, n'était plus réalisable en raison d'un vif différend l'opposant à sa famille. Le 4 juillet, Churchill lui proposait, et il acceptait, le poste de gouverneur des Bahamas. Le 1^{er} août, sa femme et lui s'embarquaient à Lisbonne vers les Antilles où ils resteront jusqu'en 1945. Or, ce même 1^{er} août, Hitler déclenchait la guerre aérienne contre la Grande-Bretagne!

Lors de l'arrivée du duc à Madrid, le ministre des Affaires étrangères d'Espagne avait consulté l'ambassadeur d'Allemagne afin de savoir si son gouvernement souhaitait éventuellement prendre contact avec l'ex-roi. Le ministre des Affaires étrangères du Reich, Ribbentrop, saisit la balle au

* Paris, Pygmalion, 1985, 250 pages

bond et demanda qu'on retînt le duc en Espagne. Ce dernier parut intéressé, mais déclina l'invitation du Gouvernement espagnol.

Peu avant son départ pour les Bahamas, le duc de Windsor fut à nouveau sollicité par les Allemands de chercher refuge en Espagne afin d'échapper à un prétendu projet britannique d'assassinat. Là, il aurait été prié de collaborer avec les Allemands, tout prêts à le ramener sur le trône. En attendant, les nazis prévoyaient son hébergement en Suisse ou dans tout autre pays sous contrôle allemand et un «acompte» de 50 millions de francs suisses. En cas de refus de sa part, on demanderait au Gouvernement espagnol de l'emprisonner.

Plusieurs émissaires espagnols et portugais lui furent envoyés, mais en vain. Ceux-ci crurent déceler l'amertume du duc sur son sort et ses doutes quant à l'utilité, pour la Grande-Bretagne, de poursuivre la lutte face à un si puissant adversaire. Ils laissèrent également entendre que le duc était très sensible à l'intérêt manifesté par les Allemands à la veille de son départ

et qu'en dépit de sa détermination, il proposait de garder le contact.

Devant cette attitude obstinée, l'Allemagne dépêcha sur place son meilleur agent secret, Walter Schellenberg, dont le rôle consistait à précipiter les choses. Sceptique sur l'issue de sa mission, Schellenberg n'y déploya pas moins toute son intelligence. Pressé par la Grande-Bretagne de joindre son poste aux Bahamas, le duc, conscient ou non du danger qui le guettait en Europe, se montra soucieux de remplir avec loyauté sa nouvelle fonction, aussi modeste fût-elle.

Les intrigues révélées dans cet ouvrage expliquent en partie l'attitude de l'Espagne vis-à-vis de l'Allemagne. Tout événement était en effet exploité par elle pour retarder son entrée dans la guerre. En outre, les intentions d'Hitler à l'égard de certains «prétendants» trouvent ici une explication concrète. Elles laissent percevoir ses préoccupations «historiques» et sa conception des rapports entre les anciennes monarchies et le nouveau Reich allemand. D.-M. P.